Il faudrait, aussi, créer au plus vite une extension à ce musée! Je ne parle que des voyageurs qui ont laissé une trace dans l'histoire. Je n'aborderai pas celui des 23 millions de voyageurs, qui pour traverser la Manche, transitent chaque année par Calais, point de passage naturel depuis la nuit des temps. C'est à Calais que Mozart, à l'âge de 8 ans, a vu pour la première fois de sa vie la mer, le 11 Avril 1764. Il découvrira, aussi mais sans plaisir apparent, le mal de mer comme le raconte son père Léopold dans une lettre postée de Londres à un ami de Salzbourg (1) : *Nous avons, Dieu soit loué, traversé sans encombre le ruisseau de Maxglan mais pas sans vomir!* dit-il en comparant la Manche au petit cours d'eau traversant sa ville natale ! A l'époque Calais était un bourg de 10.000 habitants bien au large dans les fortifications de Vauban. Les métiers à dentelle n'étaient pas encore implantés mais le passage des voyageurs semblait lucratif si l'on en croit Léopold Mozart. *Celui qui a trop d'argent n'a qu'à entreprendre un voyage de Paris à Londres, on ne manquera pas d'alléger sa bourse ! ... Nous avons eu l'honneur de payer 4 Louis d'or à Calais, bien que nous ayons pris un repas non pas à l'auberge mais chez le Procureur du Roy... quant à la traversée j'ai du payer 3 louis d'or.* Les choses semblaient, tout au moins, faites avec tact et mesure de ce côté-ci de la Manche car, ajoute-t-il; *dés que l'on est à Douvres c'est pire encore, là vous êtes assailli par 30 ou 40 personnes prêtes à tout pour votre service !* Mozart fera le voyage de retour à la fin du mois de Juillet 1765, *sans mal de mer,* pour se rendre en Belgique et en Hollande en passant par Dunkerque que Léopold Mozart trouva très belle avec des rues généralement vastes et la plupart des maisons bien propres et par Lille. Mozart aurait été très certainement intéressé d'apprendre, qu'en Février 2010, serait représenté, dans cette ville, *Mozart L'Opéra Rock* et qu'il était devenu un mythe !

La mort de Mozart

Le lundi 5 Décembre 1791, Mozart mourait à l'âge de 35 ans(2). Le 6, en début d'après midi, de son septième et dernier domicile viennois où il avait composé ses 2 derniers opéras *Idoménée* et *La Flûte Enchantée* et inachevé le *Requiem*, sa dépouille était transportée à la Cathédrale Saint-Etienne où le 4 Aout 1782 il avait épousé Constance Weber. Le corbillard fut suivi par Constance, ses beaux-frères, dont le peintre Joseph Lange, des musiciens et des chanteurs de la troupe participant aux représentations de *La Flûte Enchantée*. Le Baron Van Swieten, qui joua un rôle essentiel dans la vie de Mozart en l'initiant, entre autre, à l'œuvre de Palestrina, Bach et Haendel et en l'aidant financièrement, avait, à la demande de sa veuve, choisi des funérailles strictes et austères pour des raisons philosophiques et financières. Après la bénédiction, le cercueil fut conduit au Cimetière Saint Marc, hors de la ville, à une heure de marche environ. Ce jour là, le temps était clément et doux avec un léger brouillard et une température de 2 à 3 degrés. Un règlement de police interdisant d'accompagner le corps dans un cimetière éloigné de la ville, la famille et les musiciens s'étaient séparés. Nous sommes loin de la légende d'un corbillard avançant seul, suivi d'un chien, dans une tempête de neige.

Une légende tenace veut que Mozart ait été empoisonné par son rival, Antonio Salieri, plus en vogue et en cour que lui auprès de l'Empereur. Cette légende, véhiculée par *Mozart et Salieri,* l'opéra de Rimsky-Korsakov sur un livret de Pouchkine, fut reprise par *Amadeus,* la pièce de théâtre de P.Schaffer elle-même adaptée triomphalement au cinéma par Milos Forman. Peut-être vous souvenez-vous des premières mesures de la Symphonie N°25 KV 183 éclatant sur les images du générique dans la nuit enneigée pendant laquelle Salieri, devenu dément, avait tenté de se trancher la gorge en hurlant *Mozart , Mozart je t'ai tué ?* En réalité Mozart est mort des conséquences d'une maladie infectieuse, ancienne, récidivante et compliquée d'une défaillance irréversible du fonctionnement rénal. Le microbe qui sévissait anonymement à l'époque et en toute impunité, prendra plus tard le nom de streptocoque et il faudra attendre Fleming et la découverte de la Pénicilline en 1945 pour pouvoir le combattre. Bien entendu, l'hypothèse *si Mozart avait été soigné par cet antibiotique, il ne serait pas mort en 1791* peut venir à l'esprit. Mais là, nous entrons dans *l'illusion rétrospective* qui consiste à s'étonner que x années plus tôt, certaines techniques et traitements n'étaient pas utilisés ! Mozart, lui - qui disait vouloir vivre autant d'années qu'il sera nécessaire jusqu'à ne plus pouvoir rien faire de neuf en musique - aurait-il arrêté de composer comme Rossini à l'âge de 37 ans ou aurait-il imité Joseph Haydn décédé à l'âge de 79 ans, ou serait-il mort dément comme Salieri ?

À plusieurs reprises, la légende de Mozart a été évoquée. Mais à propos de Mozart, peut-on parler de "légende", de "conte" ou de "mythe" ? Une légende est non seulement un récit qui doit être lu mais encore un récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire. Un conte, quant à lui, est un récit d'aventures imaginaires qui parfois peuvent nous laisser incrédules ! Quant au mythe, il est un récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres humains ou divins dont les actions remarquables nous renseignent sur les principes et les valeurs d'une société à un moment donné de son histoire. Le récit étant le dénominateur commun de ces définitions, je rappellerai que le récit est une relation écrite ou orale de faits réels ou imaginaires. La boucle est bouclée !

La naissance d'un mythe

Aucune société humaine n'a crée les cycles de la lune ni la nécessité biologique de se nourrir ou de se reproduire. Cependant chaque société va instaurer à partir de rien, dans un geste créateur radical, les significations et les utilisations possibles des mois lunaires, les rites et les interdits alimentaires ainsi que des normes à la sexualité. Cet imaginaire créateur, né ex-nihilo, s'est plié à des significations et à des normes supposées avoir été instaurées, indépendamment et en dehors de toute décision humaine, par une autorité extérieure : Dieu(x), traditions, ancêtres, dans un rapport fusionnel avec le Sacré.